

L'Eglise d'Algérie

En lien avec son peuple musulman

● ● ● **Paul Desfarges s.j.**, Constantine
Evêque de Constantine et d'Hippone

L'Evangile de Jean nous rapporte, juste avant le geste du lavement des pieds, comme le résumé de toute la vie de Jésus : « Ayant aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême » (Jn 13,1). Cette parole s'applique à la vie de notre Eglise en Algérie. Le film *Des hommes et des dieux* a montré cet engagement. Les moines de Tibhirine, non sans combat intérieur, sont restés. Il vaudrait mieux dire : ils ne pouvaient pas partir... L'amour qui les avait conduits là, en alliance de vie avec leurs voisins et toute la population, « priants au milieu d'autres priants », les tenait pour qu'ils aillent jusqu'au bout. « Le Christ a tellement aimé l'Algérie, déclara un jour Christian de Chergé, qu'il a donné sa vie pour elle et les nôtres à sa suite. »

Il en est ainsi de toute Eglise et de toute l'Eglise, corps du Christ. Du même mouvement d'amour que le Père a envoyé le Fils, donné son Fils au monde, le Christ a donné son Eglise au peuple auquel elle est envoyée.

La Crèche est une belle icône pour essayer de dire la vocation et la mission de notre petite Eglise de Constantine et d'Hippone. Accueilli dans la lumière de Pâques, le mystère de Noël révèle l'événement central de l'Histoire en

train de se faire dans notre histoire : la naissance de Jésus chez les siens. L'envoi du Fils chez les siens se continue en ses disciples qui, en Eglise, font signe et participent à la venue du Verbe de Dieu dans la chair de son peuple.

A Noël, il nous est dit que « Marie le déposa dans une mangeoire ». Notre petite Eglise est dans la mangeoire. L'Esprit et Marie nous déposent et nous disposent, faisant de nos vies des vies livrées par amour, confiantes dans l'amour de ceux qui nous accueillent, acceptant à l'avance des refus inéluctables. Nous essayons de vivre cela dans un quotidien qui est souvent beaucoup plus terre à terre.

« Et le Verbe se fait Frère... »¹

Que se passe-t-il à la Crèche ? Non pas d'abord un événement à caractère religieux - on est loin du Temple et même d'une synagogue. Au cours d'un recensement - un événement de l'Histoire -, on assiste à la naissance d'un enfant dans des conditions modestes et à la visite de petites gens, proches d'abord, puis venant de loin et même du monde entier. Telle est la condition de notre Eglise : une petite famille à qui un enfant a été confié, qui crée des liens amicaux, fraternels avec ses voisins et qui s'enrichit de gens qui vien-

religions

La vie de l'Eglise d'Algérie a suscité ces dernières années un intérêt, une attention, sans proportion avec sa petitesse et ses moyens humains si limités. Les années noires ou rouges qu'a connues le pays, la mort de ses « martyrs », dont ceux des moines de Tibhirine, y est pour quelque chose. Pourquoi des prêtres, des religieux dans un pays majoritairement musulman ? Que fait une Eglise dont la plupart de ses membres sont des étrangers ?

1 • Une expression de Christian de Chergé. Voir la recension de l'ouvrage s'y rapportant, à la p. 39 de ce numéro.

religions

nent de loin. Il se passe ainsi ce qui se passe en toute rencontre humaine vraie, comme une naissance d'humanité. L'amitié, la fraternité fait grandir en humanité.

L'Eglise, en lui et à sa suite, poursuit cette présence d'amour fraternel avec tous. Même s'il peut arriver que nous soyons incompris ou suspectés d'arrière-pensées, l'Eglise, comme son Seigneur, est habitée par un mouvement d'amour qui l'entraîne de façon irrésistible à la rencontre de tous, parce qu'elle aime de l'amour même de Dieu qui va à la rencontre de chacun pour l'inviter, s'il le veut bien, à une intimité réciproque. « L'homme est la première route et la route fondamentale de l'Eglise », ² à la suite de son Dieu passionné de la rencontre avec sa créature. En venant chez les siens, Jésus s'est fait frère de tous. Les paroles et l'enseignement de saint Augustin sont toujours d'une étonnante actualité et gardent en Algérie une saveur particulière. « Pour nous, vivre c'est aimer », explique-t-il en commentant le Psaume 54. « Commencez par aimer... Donnez de l'extension à votre amour... », développe-t-il à propos du Psaume 90.

« Des hommes et des dieux »

Aimer Dieu et aimer son prochain sont un même et unique amour. L'un est la vérité de l'autre. Celui qui aime est en Dieu et Dieu est en lui.

Hospitalité réciproque

Dans les rencontres d'humanité, au niveau de l'humain tout simple, loin de tout langage confessionnel, nous sommes déjà dans une *annonce réciproque* d'une Bonne Nouvelle. Seule compte la rencontre de l'autre pour lui-même : « Je suis heureux de te connaître, toi, tout simplement. » Les appartenances nationales, religieuses, les séquelles de l'histoire ne sont pas niées mais deviennent des éléments de la personnalité de cet autre que je suis heureux de rencontrer et qui est heureux aussi de me rencontrer, bien au-delà des représentations que nous pouvons nous faire l'un de l'autre, à travers la nationalité, la religion, l'histoire.

C'est cette rencontre d'humanité, nous le constatons ici en Algérie, qui permet de refaire le lien quand l'appartenance au groupe des disciples de Jésus crée une distance avec un enfant du pays. Quand il s'agit d'étrangers, le cri qui jaillit du cœur peut s'énoncer ainsi : « Je suis heureux que tu sois toi et de te rencontrer ; j'ai bonheur de ta vie. » Et quand il s'agit d'un enfant du pays, cela se dit parfois : « Tu es toujours mon fils, mon frère, ma sœur, mon ami. »

2 • Jean Paul II, encyclique *Redemptor hominis*, 14.



Pour tout disciple de Jésus dans notre pays, avant tout agir, avant toute activité pastorale, humanitaire, caritative, culturelle ou autre, il y a à vivre une attitude de fond que l'on peut nommer « l'hospitalité réciproque » : nous accueillons celui qui nous accueille, nous apprenons à nous traiter en frères les plus bienveillants.

Cela ne va pas sans souffrances et combats intérieurs. Des entraves sont actuellement mises à la vie de notre Eglise, comme les difficultés pour les prêtres et les religieuses pour obtenir des visas. Certains refusent notre présence et nous ne sommes pas nous-mêmes sans étroitesse ni petitesse. Mais aujourd'hui comme hier, notre Eglise ne peut rester fidèle à son Seigneur si elle n'est pas une Eglise de la rencontre, de l'amitié, de la fraternité, sans frontière, sans barrière.

« Ta foi est grande... »

Dans un moment du monde tenté par la violence interreligieuse, au sein d'une tension entre des pays de l'islam et l'Occident, notre petite Eglise d'Algérie est porteuse d'un témoignage. Non pas un témoignage de tolérance ou de simple coexistence entre chrétiens et musulmans, mais bien d'une rencontre spirituelle qui va parfois jusqu'à l'admiration de la foi de l'autre, à l'exemple de Jésus dans l'Evangile s'émerveillant de la foi du centurion romain ou de la Cananéenne.

Il est donné en effet aux chrétiens d'Algérie de rencontrer des musulmans et des musulmanes dans leur quête

spirituelle et croyante. La grâce est ainsi faite à beaucoup de s'approcher de ce que Jean-Mohamed Abd El-Jalil a appelé les « aspects intérieurs de l'islam ».³ Lui-même venant d'une famille musulmane n'a eu de cesse d'aider ses nouveaux frères chrétiens à mieux connaître l'islam dans sa dimension spirituelle.

Qu'on me permette ici une référence plus personnelle. Un jour une personne vint me voir. Elle traversait un moment difficile dans sa vie et elle désirait me confier quelque chose qui l'étonnait : « Au milieu de toutes mes difficultés, il m'arrive de vivre des moments de calme, de paix profonde. Parfois c'est comme un mouvement intérieur, une poussée en avant, et parfois - j'ose vous le dire - c'est comme une présence. » Cette personne, musulmane, me demandait comment il était possible de mieux rejoindre cette vie intérieure dont elle était la première surprise.

Cette grâce de la rencontre, nous la vivons alors que les courants musulmans fondamentalistes et légalistes sont très influents dans notre pays, y compris dans la sphère politique. Dès la Crèche, il y a ceux qui la reçoivent et il y a ceux qui la refusent.

Saint Augustin, dans *La Cité de Dieu*, montre comment se mêlent en permanence le travail de Dieu et le travail de la grâce dans notre histoire humaine (celle des empires). L'amour de Dieu - l'attrait de Dieu - et l'amour du monde - l'attrait du monde - sont toujours mêlés. « L'amour de Dieu crée Jérusalem ; l'amour du siècle crée Babylone », écrit saint Augustin.

Le salut, c'est le don de la vie même de Dieu, et Dieu se donne en son Fils. Mais le salut s'accomplit dans une Histoire, celle de l'avènement du Fils, dans et avec l'avènement des fils et

3 • Paris, Seuil 1949. Le Père Abd El-Jalil était un musulman marocain, converti au christianisme et devenu franciscain. (n.d.l.r.)

des filles de Dieu. Cette Histoire de l'amour de Dieu pour l'homme, Teilhard de Chardin l'appelle « amorisation ». Nous sommes dans ce temps de l'enfantement de Dieu dans le monde où il vient faire sa demeure. Le salut est en marche, à la merci de l'accueil et du refus de chacun des enfants des hommes. Dans cette Histoire, il y a le niveau des libertés personnelles, il y a celui des religions et des grands courants de pensées, des philosophies, sagesses et idéologies. L'islam appartient à cette Histoire.

Élan intérieur

Certains théologiens continuent d'essayer de situer la place de l'islam dans le dessein de Dieu. Mais notre Eglise d'Algérie rencontre moins l'islam que les musulmans. Nous aimons reprendre cette affirmation du concile Vatican II : « Associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ... le chrétien va au devant de la résurrection. Cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien *pour tout homme de bonne volonté, dans le cœur desquels invisiblement agit la grâce*. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal » (*Gaudium et Spes* 22). L'islam, qui se rattache à une révélation historique se référant à Abraham, demeure habité par un élan intérieur. La foi en un Dieu personnel et Créateur, la certitude que l'Esprit d'amour travaille du dedans des cœurs, permettent cette vie spirituelle que l'on constate chez les mystiques. Les grands qui ont pu écrire au sujet de leur relation à Dieu, mais

aussi chez bien des gens simples, ordinaires, qui témoignent d'un abandon confiant à la volonté divine. Nous en sommes parfois émerveillés ici, en Algérie, dans le quotidien de nos jours. C'est bien pourquoi l'Eglise a pu dire « qu'elle regarde avec estime les musulmans qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du Ciel et de la Terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers » (concile Vatican II, *Nostra Aetate* 3).

Le pape Jean Paul II disait aux jeunes Marocains réunis dans un stade à Casablanca, en août 1985 : « La loyauté exige que nous reconnaissons et respectons nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et l'œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur. »

Or il se trouve, depuis quelques années, sans aucune volonté prosélyte de sa part, que notre Eglise a la « divine surprise » d'accueillir quelques nouveaux disciples, enfants du pays. Chacun à sa manière, selon des chemins et des itinéraires très différents, refait l'expérience centrale de saint Augustin : celle d'une présence éprouvée à l'intime du cœur profond. Nous pouvons ainsi comprendre pourquoi nombre de ceux qui viennent d'une famille musulmane ne disent pas d'abord qu'ils ont changé de religion en devenant chrétiens. Ils parlent d'accomplissement, d'une ouverture qui leur permet d'aller plus loin, de se trouver eux-mêmes en même temps

qu'ils découvrent un Dieu qui les aime dans une absolue gratuité. L'une d'entre elles disait : « Avant je priais, je croyais en Dieu, je pratiquais... J'avais des valeurs, j'aimais ma famille qui m'aimait... Mais j'ai entendu : aimez vos ennemis. Quelle avancée ! J'ai découvert que Dieu aime tous les hommes. Il n'aime pas que les musulmans. Alors, quelle ouverture du cœur et quel appel à aller plus loin ! »

La joie partagée avec celui qui a attrapé « la maladie de Jésus », selon l'expression d'Ibn Arabi, mystique musulman, aide à porter les peines inévitables rencontrées sur ce chemin. Nous comprenons les souffrances des quelques personnes qui, dans l'entourage de ces nouveaux disciples, sont mises dans la confiance. Il y a de part et d'autre un déchirement à vivre. Le dialogue islam-chrétien est mis à l'épreuve. Certaines difficultés de notre Eglise sont peut-être liées à cela. Mais un chemin lent et douloureux peut se faire lorsque l'authenticité intérieure, de part et d'autre, conduit au respect réciproque du mystère des consciences.

Ces nouveaux disciples sont très peu nombreux, mais ils nous disent quelque chose du travail de l'Esprit dont fait également partie cette quête spirituelle, quête de sens, dont nous sommes parfois faits confidents. Peut-être faut-il le rattacher aussi à la quête de liberté, de dignité, d'appartenance citoyenne, qui travaille bien des peuples de ce monde arabo-musulman en ce moment.

En lien spirituel

Nous pourrions titrer cet article : *Une Eglise en lien spirituel avec son peuple musulman*. Quelles que soient les raisons de leur présence en Algérie (la naissance, l'envoi d'une congrégation

ou d'une autre Eglise, le travail, des études comme pour les étudiants subsahariens, les chantiers internationaux, etc.), tous les chrétiens sont appelés à vivre l'Evangile dans la forme du lavement des pieds, dans le dialogue de la vie, dans la rencontre spirituelle. Pour les enfants du pays, il s'agit de ne pas se couper en formant un groupe à part, mais de préserver les liens avec la nation, la famille, les collègues, les voisins, comme des frères et des sœurs pressés du dedans par l'amour même du Christ.

Certains se livrent à une relecture de leur vie d'avant la rencontre de Jésus et reconnaissent le travail de l'Esprit chez un proche musulman, un père, une mère, un oncle ou une grand-mère, dont le témoignage de foi et de vie les a marqués. Le Saint-Esprit est bien le grand maître d'œuvre de l'Histoire sainte du salut du monde et du salut de chacun. Il est à l'œuvre dans le cœur des hommes pour les conduire au bonheur des Béatitudes. Sur ce chemin, certains trouvent appui dans leur foi musulmane, d'autres sont appelés par le Christ. Tous, les uns par les autres, les uns avec les autres, nous sommes appelés à l'abandon au Souffle dont on ne sait « ni d'où il vient, ni où il va ».

P. D.

Initiation aux exercices spirituels

**Samedi 28 janvier 2012,
de 9h30 à 18h30,
Château de Bossey, Céligny**

Inscriptions : gaetane.walckiers@gmail.com
Informations : louischristiaens@hotmail.com